



Elle n'a pas hésité sur le titre : *L'un à queue fouetteuse*. Pas tergiversé sur la référence : le peintre d'art brut américain Henry Darger (1892-1973) dont la toile éponyme met en scène des personnages masculins menaçants face à des petites filles arborant un pénis. Pas non plus flanché sur la brutalité inconfortable de cette image d'une féminité enfantine, virile et hermaphrodite en rupture avec tous les clichés.

Voilà Perrine Valli. Directe, argumentée, précise. Elle pose le dossier de sa nouvelle pièce sur la table. Une inspiration picturale puissante, un réseau de significations autour de la violence et de l'innocence, un fond d'écran sociétal raccord. Elle dit tout, dévoile les dessous, arpente les ramifications d'une élaboration lente et méticuleuse. « J'ai découvert Henry Darger au Musée d'art brut à Lausanne en 2004, explique-t-elle. Ses petites filles m'ont intriguée et je suis retournée les voir plusieurs fois. Tout comme je me suis inspirée d'une phrase de Bataille pour le spectacle *Je pense comme une fille enlève sa robe* ou du titre d'un tableau de Edward Hopper pour *Une femme au soleil*, j'ai eu un flash devant cette peinture de Darger. Les personnages féminins ont suscité un intérêt particulier chez moi par leur caractère androgyné. Binarité des sexes ? Puissance féminine ? Féminisation du masculin ? Henry

## L'un à queue fouetteuse — 26 avril au 6 mai

Inspirée par les « Vivian Girls » du peintre d'art brut Darger, la nouvelle création de **Perrine Valli** jette ses corps dans la bataille contre l'obscurantisme

**Repères biographiques**  
Perrine Valli a formé sa compagnie en 2005 et créé depuis une quinzaine de pièces, dont *Ma cabane au Canada*, *Série*, *Je pense comme une fille enlève sa robe*, *Déproduction*, *Le cousin lointain*, *Si dans cette chambre un ami attend...*, *Laissez-moi danser*, *Les regards des surfaces...*  
*Une femme au soleil*, créé à l'adc en 2015, a été choisi par la sélection suisse en Avignon.

**L'un à queue fouetteuse** —  
Création 2017  
Conception et chorégraphie : Perrine Valli  
Interprétation : Arnaud Bacharach, Fabio Bergamaschi, Marthe Kruppenacher, Manon Parent, Corina Pia, Evita Pitara, Rémi Richaud, Rudi van der Merwe  
Création sonore : Eric Linder / Polar  
Création lumière : Laurent Schaefer  
Scénographie : Laurent Schaefer, Perrine Valli

Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
1207 Genève  
du 26 avril au 6 mai à 20h30  
Samedi à 19h  
Relâches lundi, mardi et dimanche

Billetterie [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
Service culturel Migros

Photo : Gregory Battardon

Darger, poursuit la chorégraphe, peint dans ses œuvres des cataclysmes humains très souvent doublés de cataclysmes naturels. Les ambiances météorologiques qu'il dessine recouvrent une signification profonde puisqu'en se faisant attentif aux mouvements extérieurs, il exprime une intériorité, celle de corps réceptifs aux perturbations qui les traversent. Parallèlement à cette « appropriation » de l'œuvre de Darger, la chorégraphe vit un tournant dans son travail suite à l'attentat contre *Charlie Hebdo*. « Je suis athée mais je respecte la religion. J'ai associé ces attaques contre des innocents à la peinture de Darger. Au fil du temps, l'obscurantisme s'est imposé comme le sujet principal de ma pièce ».

### Corps en danger

Ce thème extra-large, vu à travers le prisme de la religion, Perrine Valli le nourrit d'une réflexion aiguisée sur les corps qu'elle estime « en danger face au retour de forces obscures et d'une forme de virilité, symbolisée entre autres par Trump ou Poutine. C'est la puissance qui s'impose actuellement comme modèle, poursuit-elle. Dans ce contexte, les femmes — qui sont loin d'être libérées — sont les premières à être attaquées ».

Peu à peu s'élabore la vision d'un plateau de théâtre proche de l'image de la caverne de Platon, avec d'immenses ombres projetées. « Les

corps enchaînés évoqués par le philosophe sont dans une certaine forme d'ignorance et ne peuvent qu'être effrayés par les ombres qui sont évidemment maléfiques, précise-t-elle. Pour se rassurer, l'idée de la religion surgit, avec ce qu'elle peut avoir d'illusoire. » Pour incarner ce tourbillon de situations, de réflexions imbriquées, soufflées d'un côté par une actualité qui ne fait que pousser le curseur du chaos, et soutenues de l'autre par l'univers pictural de Darger, Perrine Valli choisit de mettre en scène huit danseurs, quatre hommes et quatre femmes. « Ils ont ce que l'on peut appeler des corps binaires, explique-t-elle. Avec, par exemple, quelque chose de rond chez un interprète masculin, ou de

très fort chez les danseuses. » Plus que jamais préoccupée par la question de l'écriture de la danse, elle entend maintenir l'équilibre entre narration et abstraction, « sans basculer dans le didactisme ou l'illustratif. Mais, enchaîne-t-elle, je m'ennuie lorsque je n'ai pas un sujet précis. Chercher des mouvements pour des mouvements sans projet ne m'intéresse pas. J'ai tenté ici de fouiller des gestes autour de la verticalité, du fait de s'élever puis de s'écraser. »

Cette tension abstraite, aussi intensément nourrie d'images soit-elle, trouve toujours chez Perrine Valli une issue limpide, à la fois claire et charnelle. Souvenirs du graphisme net du duo *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2009). La danseuse et chorégraphe y pliait et déplaît des postures de professionnelles du sexe pour en opérer une lecture décapée et sobre. Sur un ton plus doux et sensuel, *Une femme au soleil* (2015) se laissait vivre comme une sieste érotique, jamais explicite.

Au fait, Perrine Valli, qui aime creuser la question de l'identité sexuelle a baptisé sa compagnie l'Association Sam-Hester. « Ce sont les noms des nombreux chats d'Andy Warhol, qu'il a nommés tout au long de sa vie "Sam" pour les mâles et "Hester" pour les femelles ». Anecdote éclairante pour scénarios éternels toujours en cours.

Rosita Boisseau

Atelier Plein Feux  
atelier sensoriel autour  
de la lumière  
animé par Laurent Schaefer  
Samedi 6 mai de 14h à 16h  
Inscription indispensable  
[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)

Atelier corporel  
animé par Fabio Bergamaschi  
mardi 2 mai à 18h dans la  
scénographie de *L'un à queue  
fouetteuse*.  
Inscription indispensable  
[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)